

texte basé sur les notes en vue de la prédication

Le philosophe français Gustave Thibon, mort à 97 ans - il a traversé le 20e siècle de bout en bout - a écrit, à propos de la mort : "Je vois bien que la loi du fruit vert est de s'accrocher à la branche, mais que la loi du fruit mûr est de se détacher, sinon il se dessèche et il pourrit. *Il ajoute qu'*[il sent] très fortement cette bipolarité : il est à la fois naturel et inhumain de mourir..."

Cette phrase me touche parce qu'elle tente de dire quelque chose de la mort de manière imagée, rejoignant, en cela, le langage biblique. Peut-on parler de la mort autrement que de manière imagée ?

Je retiens de cette citation la découverte, le constat à propos de la mort et du "mourir" - mais qui vaut déjà pour toute la vie - que mûrir, c'est se détacher.

Bibliquement, vous l'avez entendu dans l'extrait de la fin de l'Evangile de Jean, mûrir, c'est se laisser conduire.

Le prêtre hollandais Henry Nouwen, professeur à Harvard et Yale raconte, dans un petit opuscule intitulé "*Au nom de Jésus, réflexions sur le leadership chrétien*" (Ed. Novalis 2005), sa reconversion de professeur d'université à aumônier pour personnes handicapées d'une communauté de l'Arche. Il cite notre passage de l'Evangile de Jean et dit ceci : "Le monde nous dit : « Quand tu étais jeune, tu étais dépendant et tu ne pouvais pas aller où tu voulais mais, une fois devenu vieux, tu pourras prendre tes propres décisions, aller ton propre chemin et contrôler ta propre destinée. » Nouwen ajoute - et, c'est là que cela devient intéressant : " Jésus possède une vision différente de la maturité : c'est la capacité et la volonté (!) d'être mené là où on ne voudrait pas aller" et il illustre son propos par le dialogue entre Jésus et son disciple Pierre. Pour Pierre, on le sait, ce sera douloureux. Nouwen convient que cela peut paraître masochiste, mais il précise aussi que "suivre le mouvement descendant de Jésus mène à la joie et à la paix de Dieu, une paix et une joie qui ne sont pas de ce monde."

Il n'en demeure pas moins que mûrir en ce détachant ou mûrir en se laissant conduire où on ne voudrait pas... c'est inhumain... C'était mon premier point.

Pour mon deuxième point, je voudrais tenter, pour quelques instants, de regarder comment les écrits bibliques - ici plus spécifiquement l'apôtre Paul, dans sa lettre aux Thessaloniens, tente de soigner la déchirure, l'absence, le manque, le trou, le silence, la solitude profonde - parfois abyssale - qui fait que vous avez beau être au milieu du monde, la solitude, c'est la vôtre, à vous tout seul.

Les rescapés d'attentats, les familles de victimes - comme celles des crashes aériens du Boeing 737max, sur lesquels a porté l'émission Temps présent du jeudi 12 novembre - le disent bien.

J'ai choisi comme deuxième lecture le passage de la lettre aux Thessaloniens parce que c'est un texte que je lis volontiers en fin de service funèbre. On peut y déchiffrer, entre les lignes, une sorte de promesse de retrouvailles. (Cela dit, je n'avais jamais travaillé et prêché ce texte).

D'aucuns y verront un intérêt parce qu'il s'agit de l'un des plus anciens écrits du Nouveau Testament, du document littéraire chrétien le plus ancien.

On le date de l'an 51 après J-C, donc à peine 20 ans après la crucifixion.

L'apôtre Paul tente d'y éclairer "l'ignorance" de ses interlocuteurs au sujet de celles et ceux qui sont morts - littéralement de ceux qui se sont endormis dans la mort. Le mot grec employé ici pour les morts est *koimoménôn* - un mot qui a donné en français cimetière.

"Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance ..." Pour exprimer cette ignorance, l'apôtre Paul emploie un mot qui a donné, en français "agnostique". Cela signifie que, face à la réalité de la mort, tous - et cela dès les premières communautés chrétiennes - nous sommes des "agnostiques".

Vous savez que l'on distingue entre le mot *athée* et le mot *agnostique*, l'athée étant celui qui *refuse Dieu* (il y a là un alpha privatif *a-thée* : celui qui sait qu'il n'y croit pas et qui, parfois, va jusqu'à développer une doctrine contre Dieu). L'agnostique est celui qui admet qu'il ne sait pas...

Il y a, en chaque croyant, une sorte d'agnostique, qui ne sait pas... et qui - à son heure - pour ce qui est de son savoir, s'est retrouvé au pied du mur... à genoux, dans une forme de capitulation.

Est-ce cela que Thibon appelle le mûrissement ? Nouwen - et ce n'est pas anodin - en est arrivé à sa réflexion au lendemain d'un profond burn out.

Paul poursuit son propos sur l'ignorance (l'agnosticisme) : "Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont morts" en le développant à travers deux notions: tristesse et espérance. Il dit : "afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance".

A aucun moment il ne nie ou n'escamote la tristesse. On pourrait, bien sûr, comprendre la phrase en interprétant que celui qui a de l'espérance n'a pas de tristesse, mais on peut aussi considérer qu'on peut être attristé sans espérance ou attristé avec espérance. Et alors l'apôtre cherche à aider ses interlocuteurs à faire partie du deuxième groupe, les attristés avec espérance.

En quoi consiste alors cette espérance ?

Peut-être avez-vous été attentifs au fait qu'à aucun moment Paul ne décrit comment les morts ressusciteront. Il s'appuie sur une très ancienne confession de foi : "Nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité." Jésus est mort pas le Christ. Cela signifie que Paul se réfère à la fois à l'événement historique et à sa reprise dans une confession de foi.

Singulièrement, il ne poursuit pas sa phrase comme on pourrait s'y attendre, à savoir : "si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, croyons aussi que ceux qui sont morts ressusciteront". Non, il introduit Dieu et dit : "Ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira."

L'essentiel de son message, le coeur de l'espérance que Paul propose est dans l'affirmation d'un lien entre les morts et Jésus.

De quoi est fait ce lien ? Principalement d'un regard sur la personne, mais aussi un regard sur la relation que nous avons tissée avec la personne qui n'est plus, sur ce que nous avons tenté, réussi, raté et qui, sous ce regard est placé dans une miséricorde infinie.

La façon dont une vie est récapitulée en Dieu porte le nom de jugement. Mais ce jugement - en dépit de ce qui est représenté sur les tympan de plusieurs cathédrales (*ci-dessous Berne*) - n'est pas un tribunal.



"Le jugement est une relecture de notre vie à la lumière de l'Évangile, c'est-à-dire dans l'amour et dans la vérité" (A. Nouïs).

L'apôtre Paul poursuit : "Voici ce que nous vous disons d'après une parole du Seigneur". Je vous défie de trouver de quelle parole précise il s'agit ! Les spécialistes ont renoncé... Cela signifie que la parole dont il est question ici, sur les morts, n'est pas de l'ordre d'une théorie ou d'un dogme, il s'agit d'une Parole reçue, qui a touché profondément l'apôtre et dont il devient le témoin, opérant une sorte de médiation.

L'accès aux réalités les plus profondes passe souvent par le détour de quelqu'un.

Le problème des Thessaloniens - qui pensaient que le retour du Christ se passerait de leur vivant - était ce qu'il adviendrait des morts à ce moment-là. Le problème n'est plus le même pour nous aujourd'hui, mais, là où nous pouvons nous laisser interpeler, c'est par rapport à l'acceptation- *comme déjà pour les Thessaloniens* - que le point de référence, ce ne sont pas les vivants.

Pour penser la résurrection, il faut accepter de ne pas savoir... et de mûrir. Les morts, les fruits mûrs, selon Thibon, ressusciteront d'abord.

Je passe sur le langage apocalyptique, qui emploie les mots "anges, trompettes", etc., qui rappelle la description de l'apparition de Dieu au Sinaï, en Exode 19, un langage plus familier aux interlocuteurs de Paul du 1er siècle que pour nous. Et Paul reste très sobre.

Je voudrais conclure sur cette image que "nous, les vivants, qui seront restés, nous serons enlevés avec nos morts dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs".

Le mot "enlevé" est celui que vous trouverez dans toutes les cultures à propos de la mort qui nous "enlève" nos proches... Or Paul, sans doute à dessein, emploie ce terme pour les vivants et oriente le sens de la vie, non pas vers le monde des oiseaux, de la légèreté mais vers la libération de ce qui nous pesait, et nous alourdissait.

"La loi du fruit vert est de s'accrocher à la branche, la loi du fruit mûr est de se détacher".

"Ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira."

C'est auprès de lui, en Jésus, que la vie se poursuit. En attendant, nous pouvons nous laisser conduire, accompagnés par le détour de sa Parole.

Amen